

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs et des responsables de diffusion

Décembre 2015 - N° 20



Corinne Mercier - Ciric BSE



É D I T O

L'urgence de l'annonce

Les journaux paroissiaux ont besoin de redire régulièrement leur raison d'être. Ils sont vus souvent comme des moyens d'information facilement remplaçables : «*Ils coûtent trop cher, il suffit de faire une feuille du dimanche ou bien de mettre les horaires des messes et des réunions sur un site internet, et les économies et les informations sont assurées...*» Oui bien sûr, sauf

que... le journal paroissial a un projet pastoral bien particulier et, dans ce sens-là, il est unique et irremplaçable. Il veut s'adresser à un public large – pas seulement le cercle des pratiquants réguliers. Il est média de proximité. Il veut proposer la foi aujourd'hui. Il veut montrer des chrétiens qui vivent leur foi chez nous. Il veut donner un regard d'espérance sur notre

Passage au numérique

À noter : à partir de janvier 2016, les Cahiers des journaux paroissiaux seront envoyés par mail et seront sur le site www.fnplc.org. Si vous souhaitez continuer de les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.

monde. Il ne se contente pas de donner des informations, des dates, des rendez-vous ou des comptes rendus. Il est média d'opinion. Il veut aller aux périphéries pour toujours proposer une Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. «*L'Église*

ressent fortement l'urgence d'annoncer la miséricorde de Dieu» (Bulle d'indiction de l'Année de la miséricorde).

P. René Aucourt,
président de la fédération nationale

Laudato si' : le pape François lance un défi au monde

En quoi l'écologie nous concerne-t-elle en tant que chrétien et, davantage encore, en tant que rédacteurs de journaux paroissiaux dits «de proximité» ?

C'est pour répondre à cette question que soixante-dix rédacteurs ou rédactrices de l'OTPP se sont réunis à Raismes (59), le 6 octobre dernier. Dominique Lang, assomptionniste, journaliste à *la Croix* et au *Pèlerin*, nous a accompagnés dans notre réflexion.

Une première réaction nous vient des écologistes eux-mêmes : «*Vous croyez, vous chrétiens, en Dieu créateur du ciel et de la terre et vous ne faites rien pour la préserver !*» Avec l'urgence écologique, les chrétiens réalisent qu'«écologie» et «sauvegarde de la création» ont un seul et même objectif, mais que le second comporte également un regard de foi. L'encyclique est sans doute l'étincelle qui fera jaillir la générosité des chrétiens, si toutefois nous savons entretenir le feu.

«Tout est lié»

Ce qui ressort de l'encyclique, c'est que «*tout est lié*». La question écologique y est certes centrale, mais elle est entourée d'autres ques-

tions que le pape François entend poser à ses frères humains :

- la question sociale : la recherche du bien commun doit être prioritaire dans la vie publique comme dans la vie privée.
- la question éthique : chaque homme et chaque femme se doivent de choisir de mettre en priorité dans leur vie les valeurs humaines avant les valeurs économiques.
- la question spirituelle : quel sens donner à notre passage sur terre ?

Agir, oui... mais comment ?

Une fois les fondements assurés, nos soixante-dix rédacteurs se sont répartis en quatre ateliers pour découvrir comment, chacun à son niveau pouvait agir... et comment, dans notre village, dans notre paroisse, nous pouvions relater telle expérience, tel geste, tel comportement pour accompagner le sauvetage de «*notre maison commune*». (lire ci-dessous deux exemples de témoignages lors des ateliers)



Les participants sont repartis dans leur paroisse avec la certitude que des textes d'apparence générale trouvent leur application dans le quotidien de chacun. Quand, de plus, il s'agit de protection de la nature, nous trouvons là, peut-être l'occasion d'une rencontre avec Dieu, à travers la création qu'Il a remise entre nos mains... Pourquoi gâcherions-nous cette joie ?

Patrice Tiberghien

Deux témoignages

Deux exemples tirés des quatre ateliers auxquels les participants étaient conviés sont la preuve que chacun, à son niveau, peut agir.

Traitement des déchets

Patrick est directeur d'une usine qui traite les déchets d'une métropole de 1 million d'habitants. Les camions qui ramassent nos poubelles récoltent chaque année 700 000 tonnes de nos déchets. 550 000 tonnes sont incinérées, mais tout n'est pas perdu en fumée : les bus de la ville sont alimentés par le gaz produit par la combustion ; 150 000 tonnes sont retraitées. Une équipe trie le verre, le plastique, l'aluminium, le papier, le carton, qui redeviendront bouteilles en verre ou en plastique, canettes de bière ou cartons d'emballage. Ajoutons que cette opération de tri est réalisée par des ouvriers non spécialisés. Le recrutement est très large, puisque des sortants de prison sont également embauchés et reçoivent une formation (lecture, informatique).

Un exemple qui peut inciter les lecteurs à trier avec soin leurs débris ménagers.

Élevage

Guy est propriétaire d'une ferme de 30 hectares. Il cultive du blé et des betteraves et élève des porcs. Dans ce contexte de culture et d'élevage intensif, il a du mal à se verser un salaire pour lui et ses deux fils.

Il décide donc d'abord d'améliorer la qualité de la viande en évitant les aliments d'origine industrielle et en orientant son agriculture en produits destinés à l'alimentation des porcs : céréales, plantes oléoprotéagineuses, sans engrais ni pesticides. Il s'organise également pour recueillir les surplus de collectivités locales : maison de retraite, cantines, etc. Ainsi, il contrôle la qualité de la viande et fraternise avec la nature.



Thérèse Rudent



Diffuser, c'est communiquer

Pour porter la Bonne Nouvelle, la presse paroissiale fait depuis longtemps appel aux diffuseurs, véritables envoyés de Dieu sur tous les terrains à la rencontre des lecteurs. La diffusion est devenue la cheville ouvrière incontournable de nos journaux, présence qui donne un sens supplémentaire à notre communication.

André Frossard, écrivain, essayiste, membre de l'Académie française, converti à 20 ans après avoir soudainement «rencontré» Dieu, écrivait en août 1991 : «*Ce que les mécaniciens de l'esprit n'ont pas compris, c'est que lorsque Dieu se manifeste, il n'a nullement besoin des sens : il entre en communication directe avec cette "aptitude au divin" qu'est l'âme*». Ce sont justement ces âmes que nous cherchons à rencontrer en chacun de nos lecteurs. Quel que soit leur positionnement vis-à-vis de la foi et de l'Église. Parce que nous sommes tous enfants de Dieu, et plus que jamais assoiffés de réponses à nos multiples questionnements, nous attendons des raisons d'espérer.

S'il est vrai que Dieu peut toucher nos âmes sans crayon ni ordinateur, ceux qui portent sa Parole en ont grand besoin. Et quitte à communiquer, autant le faire bien ! L'engagement sans faille de nombreuses équipes rédactionnelles qui travaillent, réfléchissent, se concertent pour élaborer patiemment un journal paroissial ne doit pas faire oublier que ledit journal a besoin du prolongement essentiel qu'est la diffusion. Service d'Église vital, à la rencontre de tout lecteur, qu'il soit en attente d'un message ou non.

Communiquer, c'est vivre. C'est sortir dans les rues, dans les campagnes, c'est s'engager, c'est rencontrer. Notre pape François nous a ouvert les yeux sur ces périphéries, devenues leitmotiv, trop longtemps délaissées.

On diffuse et après cela infuse...

Du tirage le plus confidentiel au «tous foyers» présents partout, les journaux paroissiaux doivent être «diffusés», et non «distribués» ! J'ai pour usage de dire aux nombreux diffuseurs que je rencontre cette petite formule qui me semble fort bien illustrer cette noble démarche : on diffuse et après cela infuse... En dehors du clin d'œil, il s'agit bien de cela. Proposer la Parole de Dieu à tous. Que chacun puisse trouver une porte d'entrée qui lui conviendra dans nos journaux, quelle qu'elle soit, et se laisse toucher, quand il y sera disposé, par le message de Dieu, dans toute sa générosité, tout son amour.

Chaque mois, de nouveaux diffuseurs se font connaître et acceptent cette belle mission, cette rencontre. Encore faut-il communiquer



Circ Alain Pirogues

Communiquer, c'est vivre. C'est sortir dans les rues, dans les campagnes, c'est s'engager, c'est rencontrer. Notre pape François nous a ouvert les yeux sur ces périphéries, devenues leitmotiv, trop longtemps délaissées.

autour de nous sur ce qu'est réellement la diffusion. Ne pas avoir la crainte de solliciter voisins, amis, famille... Nombreux sont ceux qui attendent une invitation et n'iront pas au-devant si nous ne la leur apportons pas.

Une équipe de diffusion, ça se crée, s'anime, et il faut savoir la remercier et lui rappeler régulièrement sa place et son importance. Trop souvent, nos diffuseurs ouvrent des yeux

ronds, sincèrement étonnés, lorsqu'on leur rappelle qu'ils ne sont pas de simples distributeurs. De même sont-ils toujours ravis de se retrouver régulièrement entre eux. Qu'on leur rappelle la philosophie de cette belle démarche qu'ils accomplissent. Amis responsables de titres, où que vous soyez, n'omettez jamais de prendre soin de vos diffuseurs, de les écouter, de les remercier. Comme moi, des animateurs sont là pour vous accompagner lors de ces rencontres. Rencontres qui permettent à ces messagers de réaliser combien leur place est grande dans la communication de l'Église, et qu'un journal c'est aussi une grande famille !

Jean-Noël Desoulle

Journaliste

Chargé de la diffusion – BSE-Ouest



Vie du diocèse

Coup de projecteur sur la campagne **du denier de l'Église...**



Chaque année, le diocèse lance un appel à tous les chrétiens pour un don en faveur du denier de l'Église, proportionné à leurs ressources.

Cette collecte permet de prendre en charge les traitements et rémunérations des personnes au service de l'Église. Aujourd'hui, face à la diminution des

prêtres, dans toutes les paroisses du diocèse, des femmes et des hommes se rendent disponibles pour faire vivre au quotidien une Église ouverte et accueillante : accompagnement des familles dans les moments de joie et de deuil, éveil à la foi des enfants, catéchèse, aumônerie, soutien aux plus fragiles, etc., pour faire passer ce message de foi, d'amour et d'es-pérance, si nécessaire de nos jours. Malgré cette participation active d'un grand nombre de laïcs, le diocèse a toujours besoin d'un soutien financier. Chacun doit se sentir concerné.

Écho de la vallée de Thones, paroisse catholique Saint-Pierre-Favre (N° 244 - Juin 2015 - page 2).

Campagne du denier de l'Église, du souffle et de la proximité !

Les articles sur le denier de l'Église sont nombreux et reviennent régulièrement dans les journaux paroissiaux. Ils ne sont pas toujours écrits par les équipes de rédaction locales. Ils font souvent partie d'un ensemble lié à la communication autour de la campagne diocésaine. Mais ne faudrait-il pas que les journaux paroissiaux s'approprient cette démarche ? Comme tous les articles, le Denier de l'Église doit aussi avoir une dimension pastorale et d'annonce de la foi. On ne peut pas se contenter de dire : donnez, on a besoin d'argent...

On connaît les inconvénients d'une telle communication : le lien entre la pastorale et l'argent reste toujours problématique dans notre pays ; les arguments sont simplistes : donnez... ; difficile de renouveler un tel message qui paraît usé à force de le répéter chaque année ; nous sommes plus habitués à pro-

poser plutôt qu'à réclamer... Pourtant, nous savons tous que le financement de l'Église est très mal connu, que l'imaginaire autour d'une Église riche continue de se diffuser et que les dons sont de plus en plus difficiles à récolter.

Tous concernés

L'article présenté ici résume bien la démarche. Il y a un appel, le pourquoi d'une telle demande et la description des activités de l'Église par le biais des personnes qui la font vivre : «Des femmes et des hommes se rendent disponibles...» Le tout se termine par un appel renouvelé à tous : «Chacun doit se sentir concerné».

Ces différents points peuvent se décliner de façon différente et renouvelée. Cet «ordre des arguments» n'est pas obligatoire. Les angles d'approche peuvent varier. On peut imaginer des portraits, des témoignages de visages

connus localement : la proximité est toujours la règle. Mais surtout on doit laisser deviner le souffle qui traverse les personnes engagées dans l'Église... L'Esprit est toujours à l'œuvre. L'appel au don peut aussi être une occasion d'annoncer cette Bonne Nouvelle pour aujourd'hui.

René Aucourt

On ne peut pas se contenter de dire : donnez, on a besoin d'argent. (...) Nous savons tous que le financement de l'Église est très mal connu, que l'imaginaire autour d'une Église riche continue de se diffuser et que les dons sont de plus en plus difficiles à récolter.



DOSSIER ■■■

Nous sommes tous étrangers de quelqu'un

Il est bon de s'interroger sur la place de celui qui est différent dans nos sociétés et dans nos vies. La peur de l'autre est bien souvent le ferment de toutes les injustices, de toutes les violences et de tous les rejets. Dans ce dossier, des situations, des témoignages, illustrent la richesse d'une ouverture à l'autre, et au monde.

La Bible et les étrangers

En de nombreux passages, la Bible rappelle que le peuple de Dieu a toujours été un peuple de migrants, et se fait l'écho de cette loi de Dieu prescrite à Moïse : « Tu accueilleras l'étranger, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » (Exode 23, 9). Abraham avait dû quitter son pays, pour aller vers une terre qu'il ne connaissait pas. Et l'Évangile commence par la fuite de Joseph et Marie, qui doivent quitter paisiblement Bethléem pour se réfugier en Égypte, et mettre l'enfant Jésus à l'abri du roi Hérode, une fuite en sens inverse de celle de Moïse. Jésus, au début de son ministère, ne s'est adressé qu'à des hommes et femmes de religion

« Tu aimeras l'étranger comme toi-même »

Luc 10, 34

La nécessité de l'autre

La vie d'expatriés nous offre la possibilité de se construire une nouvelle famille. Mais cette famille n'est possible qu'avec la volonté de s'ouvrir à l'autre.

Partir avec mon mari et mes deux enfants aux États-Unis, j'ai rapidement ressenti la nécessité de nouer des liens solides. Petit à petit, et grâce aux associations, cours de langues et groupes de prière, des amis sont nés. Elles ont permis d'autres rencontres, échanges d'idées et découvertes.

Nous, sur la rive Est des États-Unis.

Et puis, il y a les rencontres plus spontanées. Avec un pays où l'angle d'une rue. Un simple « bonjour », une question, un sourire peuvent faire de petits moments et donner vie à de belles et longues amitiés. Au fil du temps, ces personnes sont devenues des confidents, des confidentes, et des soutiens. Avec eux l'isolement et l'ennui ne sont plus toujours présents (surtout avec la maîtrise de la langue), mais se sentent acceptables et possibles dans la volonté de rencontrer l'autre.

Après quatre ans d'expatriation, le retour en France a été marqué par une phase de « remous » : Hélas avec nos familles, nos amis, nos registres et un certain confort (facilité administrative et compréhension de la langue).

Nous étions très accueillis et soutenus par nos proches.

« Si tu veux aller vite, marche seul, si tu veux aller loin, marche avec les autres ».

Proverbe africain

« Il faut fleurir là où Dieu nous a semés ».

Proverbe ouest-africain

17 Directeur d'Action, Chaire et Média, Juin 2015

L'ex-champion de France dirige un golf

Vivre et travailler parmi les valides

Guillemo Furet est un sportif de haut niveau, joueur de tennis et champion de France junior de golf. Il entreprend un DUT de commerce lorsqu'un accident en 2007 le laisse tétraplégique. Sa vie est profondément modifiée, mais dès sa sortie de soins il reprend et termine ses études. Aujourd'hui, à 24 ans, et il a rejoint le golf de la Saône en tant que directeur. Pendant son parcours, il a été soutenu par l'Agèphif, qui favorise l'accès et le maintien dans l'emploi des personnes handicapées en milieu ordinaire de travail et par « Cap handicap », organisme de placement spécialisé au service des personnes en situation de handicap. L'aménagement de son bureau au 1er étage, accessible, de plusieurs ascenseurs, l'installation d'un plan incliné pour accéder à travers les salles lui permettent d'exercer son métier de manière autonome et avec beaucoup d'enthousiasme!

Agès Laurent

Couscous-réunion

Une vingtaine de personnes réunies autour d'une table. Les conversations vont bon train, même si les traditions sont parfois différentes. La table est impressionnante. Une famille venant d'Algérie, une autre de l'Ukraine, une de Jordanie, l'autre d'Algérie, et une Américaine, sans oublier quelques Français de souche ou d'origine européenne. Mais il y a aussi le couscous préparé longuement et longement par les deux grands-mères algériennes. On compare, on échange des recettes jusqu'à dans les détails. « Dans mon pays, c'est différent, et en plus sans viande, le fait encore autrement... » C'est ainsi que

« Ton christ est juif, ta pizza est italienne, ton café est brésilien, ton japonais, ton écriture est latine. tes vacances sont tu sont arabes et... tu proches à ton voisin d'être étranger »

Nous sommes tous étrangers de quelqu'un

Merci, un bon peu, avant d'être plus de trente ans dans son petit village, plusieurs fois, le même jour, de 15 à 17 ans, il a eu beaucoup de contacts comme algérien. Et puis, il a fait pas mal d'années de village et il a partagé les années de l'histoire de la province qu'il a connue. Merci, un bon peu, avant d'être plus de trente ans dans son petit village, plusieurs fois, le même jour, de 15 à 17 ans, il a eu beaucoup de contacts comme algérien. Et puis, il a fait pas mal d'années de village et il a partagé les années de l'histoire de la province qu'il a connue.

« Si tu veux aller vite, marche seul, si tu veux aller loin, marche avec les autres ».

Proverbe africain

« Il faut fleurir là où Dieu nous a semés ».

Proverbe ouest-africain

Dossier du fonds commun des journaux paroissiaux de Saône-et-Loire (juin 2015).

La une du journal Le Lien entre Grosne et Guye, (n° 42, juin 2015).



«Nous sommes tous étrangers de quelqu'un»

En cette période où l'accueil de réfugiés est une question sensible, l'opinion générale étant plutôt «contre» et l'Église catholique carrément «pour», le titre de ce dossier de deux pages déplace délibérément le débat : généralement, l'étranger, c'est l'autre en face de moi. Ici, l'étranger, c'est moi devant l'autre.

D'abord, un petit texte «la Bible et les étrangers» rappelle les fondements de nos convictions de chrétiens : Abraham est parti vers une terre inconnue, Joseph et Marie ont fui en Égypte, Jésus est interpellé par «une étrangère, la Cananéenne». Jésus, itinérant dans son pays, «s'arrête au gré de l'hospitalité reçue, étranger qui vient nous visiter» mais «Il est aussi celui qui accueille» les pêcheurs, les malades, ceux qui ont soif... Sans distinction de nationalité ou d'examen de motivations.

Ensuite, le dossier nous propose un article disant la vie d'une personne expatriée professionnellement, puis un article où le directeur d'un golf est un handicapé, puis le récit d'un «couscous-réunion», autant d'exemples où

l'étranger est celui qui partage un temps de notre vie. D'étranger, il devient un familier.

Des pistes nombreuses possibles...

D'autres pistes seraient possibles pour un sujet aussi discuté et devant lequel un croyant ne peut se détourner.

- Face à la montée des peurs, rappeler avec un historien ou un sociologue que la France a accueilli des migrations tout au long de son histoire.
- Donner la parole à un réfugié italien, polonais, ou autre, aujourd'hui bien français et qui ne souhaite pas cette arrivée de nouveaux réfugiés.
- Donner aussi la parole à des réfugiés d'Irak ou de Syrie ou d'Érythrée qui viennent d'arriver.

- Donner quelques éléments montrant l'aide apportée aux familles accueillantes par le réseau Welcome des Jésuites ou d'autres associations comme le Secours catholique.
- Faire dire à une famille les raisons qui lui ont fait faire cette démarche d'accueil.
- Rencontrer des étudiants, acteurs du monde de demain, que disent-ils ?
- Et dans notre diocèse, quelle est la parole de notre Église ? Notre Église a-t-elle entrepris, encouragé, soutenu certaines initiatives locales ?
- Que disent les enfants d'une famille accueillante, et ceux d'une famille accueillie ?
- Vaste sujet à traiter sans leçon de morale mais avec les accents variés voire contradictoires de ceux qui le vivent.

Françoise David

Angle et message essentiel

Choisir et hiérarchiser l'information

L'angle

Informar, c'est choisir. C'est déterminer la principale information à diffuser. Outre le choix du sujet qui peut intéresser les lecteurs, la manière de l'aborder est toute aussi importante : cela s'appelle «l'angle».

Pour qu'un papier soit lu, il faut qu'il soit anglé. L'angle d'un article est le point de vue que l'on choisit de traiter. En choisissant un cadre et des limites, il permet la sélection des informations pour un lectorat donné.

Un journaliste utilise rarement toutes ses notes. Sur la masse d'informations collectées, il choisit celle qu'il juge la plus significative pour son lecteur. Il en fait la colonne vertébrale qui charpente tout son texte. D'autres informations vous semblent importantes. Réservez-les pour un autre article ou pour des encadrés.

Les principaux critères de choix :

- Il doit s'agir d'une information.
- L'information est une nouveauté.
- L'information intéresse votre lecteur.
- L'information est cohérente avec votre ligne éditoriale.

Définir un angle, c'est...

• Choisir la manière originale

- La loi de proximité (géographique, affective...)
- La nouveauté, le futur
- Le significatif (sociologique et psychoaffectif : ce qui touche à l'humain, la politique, l'écologie, etc.)
- L'insolite

– L'exclusivité

– Le renseignement utile, l'info pratique

– La synthèse : expliquer l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur une question (dossier)

– Le vécu : être allé sur le terrain et avoir été témoin augmente l'intérêt pour votre papier

• **Choisir le traitement le plus efficace pour l'aborder** (genre journalistique)

Conséquences

• Un angle = un seul papier / un papier = un seul angle

• L'angle (sélection) contient le message essentiel (hiérarchisation).

• Plus l'angle est serré, plus il se confond avec le message essentiel et plus le format est court.

• L'habillage (titre, accroche, attaque) doit indiquer l'angle, le message essentiel et le genre.

• L'angle détermine en partie genre journalistique et longueur du papier.

Le message essentiel

C'est le concept de base de la hiérarchisation de l'information.

Le message essentiel répond à trois exigences : décrire la réalité (factuelle ou sensible), formuler clairement l'information principale (choisie comme telle pour son lecteur) et transmettre efficacement cette information en priorité.

Six questions (6 W) sont considérées comme les meilleurs critères de description du réel, depuis l'Antiquité (règle énoncée par le rhéteur Quintilien, 1er siècle après J.-C.).

Qui? Who > les acteurs

Quoi? What > la déclaration, l'événement

Quand? When > la date et l'heure

Où? Where > le lieu de l'événement

Pourquoi? Why > les raisons ou les conséquences

Comment? How > le déroulement de l'action, le contexte

Peu à peu s'est imposée l'idée que tout article, pour être clair et efficace, doit donner le message essentiel dès le début.

Conséquences

• On doit toujours rédiger le message essentiel avant d'écrire un article.

– Un énoncé correct du message essentiel donne le plan de l'article (la structure).

– Sans lui, il est impossible de rédiger un titre et une accroche.

• Le message essentiel est la hiérarchisation des informations, après choix de l'angle.

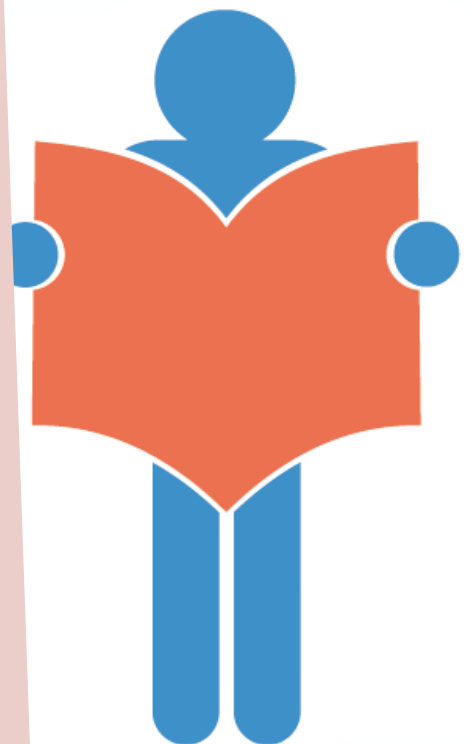
• Le message essentiel – choisi – d'un papier se trouve, bien sûr, dans l'angle – choisi lui aussi – de ce papier.

• à un article donné, ne correspond qu'un message essentiel et un seul.

• Dans un message essentiel (qui se rédige comme une brève ou un «lead»), les différents facteurs sont énoncés dans un ordre choisi.

Changer cet ordre, c'est énoncer un message essentiel différent.

Fabrice Reinle



Retrouvez d'autres conseils sur la base textes de Bayard Service Édition : <http://textes.bayard-service.com/>



«Le journal se justifie parce qu'il est diffusé partout»

Sollicité voici à peine deux ans par l'équipe Caméra d'Aniche – édition locale d'une chaîne de journaux cambrésienne (Nord) – à laquelle participait son épouse, **Philippe Hellemans** s'y sent depuis comme un poisson dans l'eau. Rédacteur, photographe, mais aussi animateur et coordinateur, il aime exprimer sa foi dans l'action, au service des autres, et déborde d'idées pour le journal. Rencontre.

Votre démarrage dans l'équipe Caméra d'Aniche a été un tournant important...

Philippe Hellemans. Mon baptême de presse, ce fut un premier numéro sorti en urgence, grâce à l'aide de Marc Dufresne – du bureau Caméra – et de Cécile Aubert, la journaliste de Bayard Service Édition qui nous accompagne. Sortant d'une profonde dépression – séquelle d'un braquage dont j'avais été victime quelques années plus tôt dans la banque où je travaillais –, j'entendais redevenir acteur de ma vie. Le titre de l'article que j'ai signé, «*Se réconcilier avec soi-même*», publié en juin 2014, a été ainsi pour moi particulièrement marquant. Et, rapidement, je me suis retrouvé un peu sur tous les fronts : les interviews, les photos et la diffusion.

Vous rédigez pas mal justement : les cantonniers, le jumelage, les Restos du cœur, une réflexion sur le bonheur... Quelles satisfactions y trouvez-vous ?

J'ai rêvé, enfant, de devenir journaliste, mais mon père ne voyait pas vraiment cela d'un bon œil. Après le lycée, un bref séjour à l'armée et un retour quelque peu précipité à la vie civile, je me suis retrouvé presque du jour au lendemain à travailler dans la banque, où j'ai fait toute ma carrière. J'y ai rencontré beaucoup de gens, lié beaucoup de relations... J'ai également été scout et fait de la politique pendant près de trente ans... Les rencontres et les échanges, cela m'a toujours plu. En écrivant pour le journal, je continue d'aller à la rencontre des gens, souvent les plus modestes, et, plus que tout, à la découverte de leur richesse.

Quelqu'un m'a dit : «*Je ne suis pas croyant, mais je lis votre journal*». Dès que quelque chose m'interpelle, je fonce ! Ma volonté – et c'est un peu mon sacerdoce aussi – est d'aller



vers les habitants, vers ceux qu'on ne voit pas souvent et qui méritent d'être vus, comme nous y invite notre charte éditoriale («*au milieu des hommes*»). Ce qui me plaît aussi, c'est de sentir qu'il y a une équipe ou plutôt des équipes autour de moi : celle de notre édition – où j'ai été particulièrement encouragé par mon mentor, le doyen Guy Seulin – et celle qui

élabore les pages communes de Caméra. Nos rencontres, ce sont des occasions de discussions, d'échanges et de regards différents qui nous nourrissent les uns et les autres et qui nous permettent d'avancer.

En quoi, selon vous, l'existence d'un journal paroissial se justifie-t-elle ?

Le journal se justifie parce qu'il est diffusé toutes boîtes, qu'il est diffusé partout, qu'il pénètre dans chaque habitation. Un journal chrétien, a priori, tout le monde n'est pas censé le lire, mais il est attendu parce que nous abordons des sujets locaux. Nous avons une telle diversité, une telle richesse. Découvrir qu'une telle, une voisine ou presque, fait des retouches de robes ou qu'un grand-père, ancien boucher, collectionne les trains, ça ouvre des perspectives et fait réfléchir les gens. C'est aussi le genre de sujets qui finissent par provoquer des rencontres entre les habitants. Notre thème, en 2016, sera d'ailleurs de contribuer à sortir les personnes âgées de leur isolement.

Vous venez de prendre de nouvelles responsabilités à la rentrée, en tant qu'animateur de l'ensemble des rédactions locales Caméra. Comment envisagez-vous la nouvelle mission ?

Toutes les éditions se retrouvent une fois tous les deux mois pour discuter, entre autres, des sujets des pages communes, du dossier porté par Gérard Vitoux, de la diffusion, pour faire le point sur ce qu'elles vivent dans leurs paroisses ou encore pour évoquer leurs besoins

Un joli «pactole» !

Philippe Hellemans se démène sur le terrain rédactionnel, mais également sur celui de la communication, de l'animation et de la diffusion. Par quel miracle son édition a-t-elle dégagé un bénéfice de 5010 euros en 2014 ?...

«En 2013, les enveloppes n'avaient pas été distribuées ou étaient restées à l'entrée des différents clochers. J'ai tenu à rattraper ce manque à gagner en insérant une première enveloppe, courant mai 2014, et une seconde en septembre, dans tous les numéros et les six clochers de la paroisse.

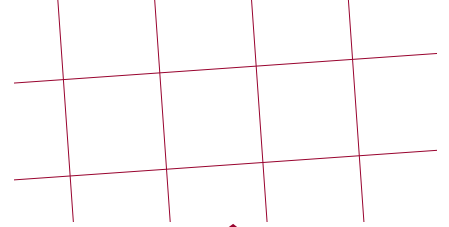
J'ai par ailleurs pris l'initiative de confectionner chez moi des affiches reprenant le slogan mis sur les enveloppes. Ces affiches ont été déposées à l'entrée de toutes les églises de notre secteur. Dans le même temps, j'ai fait appel à des diffuseurs de cette façon. (...) Je vais à nouveau adopter ce système cette année.»



en formation ; un petit groupe s'occupe également de la préparation de notre assemblée générale annuelle. Pour entretenir et prolonger les liens, nous échangeons enfin par mail – et par courrier, pour celles et ceux qui n'en disposent pas. C'est déjà un petit miracle que, face à la crise, nous puissions résister.

Dans les mois à venir, mon objet est essentiellement de consolider et pérenniser le journal Caméra. D'étoffer certaines équipes vieillissantes. De continuer de privilégier le papier face au Web. Il s'agit surtout de continuer à encourager les quatorze rédactions locales à faire du local. De poursuivre notre action dans l'esprit de la charte, en gardant notre esprit de convivialité. En trois mots : communiquer, collaborer et contenter.

Propos recueillis par Éric Sitarz



Vous avez dit «communauté», mais encore ?...

L'actualité «qui dure» : en complément du témoignage, de l'analyse ou de l'interview, pourquoi ne pas la traiter, aussi, sous un angle spirituel ?

Nos journaux paroissiaux font habituellement la part belle aux actions locales et aux projets pastoraux mis en place au sein des communautés qui constituent une paroisse, et c'est tout à leur honneur. Articles, témoignages, interviews, analyse, etc. Il y a bien les projets pastoraux dont il faut parler, mais pas seulement : à défaut d'être tout à fait en phase avec l'actualité (ce n'est pas la vocation première des journaux paroissiaux, leur périodicité ne le permettant pas, ou rarement) notre presse locale peut et sait rendre compte des «actualités» qui se répètent ou qui évoluent dans la durée... Je veux parler ici de ces quelques sujets importants que nous abordons dans notre presse locale chrétienne souvent sous l'angle de l'analyse, du témoignage ou de l'observation. L'écologie et la sauvegarde de la création, l'accueil des réfugiés, sont des sujets type d'une «actualité qui dure», ils sont au-delà des simples articles à écrire : ils nous interrogent sur notre attitude de chrétiens et de citoyen dans le monde.

Soulignons nos convictions évangéliques

Pour le coup, il me semble très important de consacrer une page spirituelle dans nos journaux autour de ces questions... Nous sortons ici du point de vue de l'analyse : ce qui importe (autant que l'analyse), c'est le regard spirituel que nous portons sur ces questions. Au sujet de l'accueil des réfugiés, par exemple, le pape François a clairement appelé toutes les paroisses d'Europe à se mobiliser pour que chacune accueille au moins une famille de réfugiés (plus précisément : il parle de «*rescapés*») !... Sachons rendre compte des véritables termes employés), les évêques de France ont bien relayé la demande en nous demandant de collaborer au plus près avec les collectivités



Des restes d'une embarcation de migrants, dans la chapelle d'une église de Sicile.

locales et à nous constituer en «communautés» dans notre action... Je suis convaincu que la page spirituelle de nos journaux doit s'approprier cette question pour redire (spirituellement) nos convictions évangéliques en matière d'accueil et sur le fait de «faire communauté». Bref, nos propositions de prières dans nos

journaux doivent être concrètes, réalistes, vraies. C'est à ces conditions que certains de nos lecteurs, en marge de l'Église et de nos communautés, reconnaîtront que notre action est bonne et réellement fraternelle. Ils pourront peut-être même se rapprocher de notre action.

Bernard Bidaut, AEPP